Ghislain BAURY, *Les religieuses de Castille. Patronage aristocratique et ordre cistercien, XII^e-XIII^e siècle*,
préface d'Adeline Rucquoi

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 332 p.

Constance H. Berman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11340>

DOI : 10.4000/clio.11340

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Constance H. Berman, « Ghislain BAURY, *Les religieuses de Castille. Patronage aristocratique et ordre cistercien, XII^e-XIII^e siècle*, préface d'Adeline Rucquoi », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 03 septembre 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11340>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Ghislain BAURY, *Les religieuses de Castille. Patronage aristocratique et ordre cistercien, XII^e-XIII^e siècle*, préface d'Adeline Rucquoi

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 332 p.

Constance H. Berman

RÉFÉRENCE

Ghislain BAURY, *Les religieuses de Castille. Patronage aristocratique et ordre cistercien, XII^e-XIII^e siècle*, préface d'Adeline Rucquoi, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 332 p.

- 1 Le livre porte sur trois maisons de cisterciennes fondées par la famille des Haro, grands feudataires du royaume de Castille. Ces abbayes ne pouvaient rivaliser en nombre et en puissance avec celle de Las Huelgas, fondée en 1187 par le roi Alphonse VIII et sa femme Eléonore d'Angleterre, qui renfermait plus de cent moniales. Les trois maisons ici étudiées, Cañas, fondée en 1169, Vileña en 1222 et Herce en 1246, n'en hébergeaient qu'entre vingt et vingt-cinq, comme beaucoup d'autres abbayes cisterciennes de femmes. Les trois communautés furent fondées par des femmes de pouvoir ; deux de celles-ci, des veuves, administrèrent la maison qu'elles avaient fondée. On ne s'étonnera pas que des femmes aient été ici les fondatrices ; le début du XIII^e siècle connut en effet une forte expansion de l'Ordre, mais qui fut dirigée vers les femmes plutôt que les hommes.
- 2 Il faut féliciter l'auteur d'avoir ici apporté une documentation neuve sur les moniales cisterciennes dans une région d'Espagne. Il ajoute de la sorte à la masse des documents qui éclairent, à l'échelle de l'Europe, la grande variété des maisons féminines, leur progressif rattachement à l'ordre cistercien et les procédures de leur recrutement, de leur dotation et de leur gestion. L'auteur considère plus loin les règles de vie

cisterciennes comme des lois rigidement appliquées ce qui le conduit à qualifier d'« illégale » ou « interdite » une pratique comme la visite des établissements féminins par les évêques espagnols qui prévaut jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Pour l'auteur, cela violerait la règle cistercienne des visites de maisons de femmes réservées à des abbés. Or cela n'apparaît pas dans les statuts de l'Ordre, qui ne s'intéressent pas à ses moniales avant 1221. En fait, les plaintes adressées au Chapitre Général à propos d'abbesses ayant claqué la porte au nez d'abbés visiteurs en 1243, montrent à l'évidence que cette pratique avait été introduite assez récemment et qu'avant le milieu du XIII^e siècle elle n'était pas encore partout observée.

- 3 Plutôt que d'utiliser sa documentation de manière à réviser les conclusions courantes, l'auteur porte ainsi son attention sur ce qu'il considère comme des violations des normes cisterciennes. Il conclut que ces « aberrations » sont le fait de leurs puissants patrons, disons plutôt de leurs patronnes, qui ont ignoré ou délibérément enfreint ces « normes ». C'est ainsi que Baurry reste perplexe devant l'échec de ces trois maisons féminines à se conformer aux pratiques économiques des Cisterciens, à savoir que toutes leurs communautés, qu'elles soient d'hommes ou de femmes, devaient subvenir à leurs besoins en cultivant leurs propres domaines assistés de frères et sœurs laïcs ; en réalité ce modèle avait été abandonné une bonne génération plus tôt. Son analyse passe à côté d'un problème plus intéressant : comment les acquisitions de moulins, vignobles et villages par ces moniales qui en étaient seigneurs reflètent-elles la situation d'une Castille proche des frontières résultant de la récente Reconquête ? Dans cette région où les cisterciennes avaient reçu en donation des propriétés et des domaines où abondaient les ressources productives, peu exigeantes en main-d'œuvre, telles que les moulins à eau, les jardins irrigués et les vignes, dont la plupart avaient sans doute été créés par les Maures, ces donations leur permettaient de survivre sans recourir au travail de chrétiens. De fait, ce qui est surprenant est que les moniales ne semblent pas avoir eu de tenanciers maures.
- 4 G. Baurry analyse très soigneusement les documents, mais est gêné par son adhésion à la recherche traditionnelle. C'est ainsi que dans son commentaire du passage de la « Donation fondant Cañas à Hayuela en 1169 », où la maison est dite appartenir à l'ordre cistercien, il note que tous les signataires royaux du document ne pouvaient être présents à cette date. En réalité, le document espagnol qu'il cite n'est aucunement la traduction de la charte de fondation, mais la relation rétrospective de la fondation de l'abbaye où plusieurs éléments ont été fondus en un seul récit incluant l'association à l'ordre cistercien à cette date ancienne. Ghislain Baurry édite en appendice un second document intitulé « Donation d'Aldonza à Cañas, dimanche 20 juin 1171 » (p. 276-278) ; il montre que la fondatrice, Aldonza, se donna elle-même à l'établissement « dans l'église Sainte Marie de Cañas que [s]on mari Lupus avait personnellement fondée et où selon sa décision les moniales vivraient sous la règle de saint Benoît ». Autrement dit, le document ne fait aucune référence aux Cisterciens. Son authenticité indéniable – le texte figure sur le parchemin original – porte à conclure que Cañas, la plus ancienne des trois maisons examinées, n'était pas cistercienne à l'origine. G. Baurry apporte toutes les preuves du fait mais n'en tire la conclusion qu'à un moment se situant entre 1171 et 1100, date d'une bulle pontificale qui l'atteste, Cañas passa des bénédictins aux cisterciens. Le problème est alors que, si les religieuses étaient au départ des bénédictines, la discussion sur leur non-conformité aux règles cisterciennes tombe d'elle-même.

- 5 Beaucoup des recherches récentes sur l'ordre cistercien, y compris les miennes sur ses moniales¹, montrent qu'il a évolué plus lentement qu'on ne le pensait ; G. Baury écarte pourtant ces analyses. Son livre contribue assurément à la révision de l'histoire de l'Ordre, mais en dépit de ses nombreuses qualités il n'a pas encore su intégrer ses conclusions à cette nouvelle vision de l'Ordre et de la manière dont moines et moniales ont dû s'adapter aux conditions locales. En dépit de ces quelques réserves, l'ouvrage impressionne par le travail ici mis en œuvre.
-

NOTES

1. Constance H. Berman, *The Cistercian Evolution. The Invention of a Religious Order in Twelfth-Century Europe*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2000 (version de poche, 2010).

AUTEURS

CONSTANCE H. BERMAN

University of Iowa, USA